



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Septembre 1871.

No. 9.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Au Petit Enfant, par A. de Beauchesse.—*Pauvre Petite Feuille.*—HISTOIRE DU CANADA: De Quelques Membres de la Famille Clément en Canada, H. V. (suite). — ÉDUCATION: *Jeanne Fillos, Mme. N. de Sausuro.*—A Quoi doit servir la Lecture, Sydney Smith. — AVIS OFFICIELS: —Érections et Annexions de Municipalités Scolaires. — Nominations d'un Membre pour le Bureau d'Examineurs des Trois-Rivières. — Nominations de Commissaires et de Syndics d'Écoles. — Liste des Diplômes accordés par l'École Normale Laval. — Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examineurs. — Rapport du Ministre de l'Instruction Publique, relatif à l'Enseignement des Sciences appliquées aux Arts, à l'Université Laval. — ÉDITORIAL: Exposition Provinciale de 1871. — Rapport du Ministre de l'Instruction Publique de la Province de Québec, pour l'année 1870 et en partie pour l'année 1871. — Académie de Musique de Québec. — Écoles des sciences appliquées aux Arts. — Académie Commerciale Catholique de Montréal. — Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Sciences. — FAITS DIVERS. — Établissement d'Éducation de Mme. Thivierge. — Dictionnaire Généalogique. — Nouveau Cours de Langue Anglaise. — Nouvel Abrégé de Géographie Moderne.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

AU PETIT ENFANT.

O pauvre petit être
Qui dans le cœur fais naitre
L'amour et la pitié!
O créature frêle,
Ange qui n'as plus d'aile
Et pas encor de pié!

Petite tête aimée
Petit corps de pygmée,
Mesurable au compas,
Petite voix chérie
Qui gazouille, qui crie,
Et qui ne parle pas!

Mais par un doux sourire,
Déjà tu sembles dire
Que tu comprends ma voix:
Te voilà, sans jactance,
Un homme d'importance
Avec tes quatre mois!

Différents sont nos comptes:
Je descends et tu montes;
Je m'en vais et tu viens;
Je pleure et tu souples;
Mon enfant, tu désires,
Et moi, je me souviens!

A la première flamme
Quand s'ouvrira ton âme,
Notre cœur sera froid,
Et notre front austère
Penchera vers la terre
Quand tu te tiendras, droit.

Vois, le temps nous emporte!...
Quand ta main sera forte,
Mes bras seront tremblants;
Et tes cheveux à peine
Imiteront l'ébène,
Que les miens seront blancs.

Mon fils, mon diadème,
Combien à ton baptême
J'ai prié pour tes jours!
Combien à chaque aurore,
Pour toi je prie encore,
Mon enfant, mes amours!

En pleurant je te nomme....
Mais pour être honnête homme
(Écoute bien ce vœu)
Le Seigneur l'a fait naitre;
Si tu ne dois pas l'être,
Retourne vite à Dieu.

A. DE BEAUCESSE.
Livre des Jeunes Mères.

Pauvre Petite Feuille!

I

C'est à peine si l'aube blanchit l'horizon, et déjà la troupe joyeuse des bûcherons quitte le village. Ils portent cognées et scies, comme des soldats portent leurs armes; ils marchent d'un pas allègre, et de leurs mâles poitrines sort un chant sonore et bien rythmé qui vous va jusqu'au cœur et vous inspire je ne sais quel courage et quelle fierté.

C'est la chanson des compagnons, chanson de travail et d'amour, chanson qui parle des grandes forêts ombreuses, de l'air libre des champs, des doux parfums des plaines, des âpres et vivifiantes senteurs de la montagne; la chanson parle aussi des bonnes ménagères et des tout petits enfants qui dorment dans les petits bercereaux.

C'est là la richesse et la joie du bon travailleur; c'est son orgueil et son bonheur quand il rentre le soir chez lui, et qu'il trouve tout brillant et bien rangé. Une bonne parole de sa femme, un sourire du petit enfant, et le voilà tout reposé.